Villes et territoires résilients

L'édition de cet ouvrage et l'organisation du colloque
de Cerisy « Villes et territoires résilients » ont pu voir le jour
grâce au soutien de l'Institut Veolia, la Fabrique de la Cité,
du Laboratoire ACS (UMR AUSser 3329 du CNRS)
et de la Région Normandie.

www.editions-hermann.fr

ISBN : 979 1 0370 0356 0

© 2020, Hermann Éditeurs, 6 rue Labrouste, 75015 Paris

Toute reproduction ou représentation de cet ouvrage, intégrale ou partielle, serait illicite sans l'autorisation de l'éditeur et constituerait une contrefaçon. Les cas strictement limités à l'usage privé ou de citation sont régis par la loi du 11 mars 1957.

LES COLLOQUES CERISY

Villes et territoires résilients

Sous la direction de
Sabine Chardonnet Darmaillacq,
Éric Lesueur, Dinah Louda,
Cécile Maisonneuve et
Chloë Voisin-Bormuth

Avec le concours de Sylvain Allemand

hermann
Depuis 1876

Photo de groupe des participants au colloque de Cerisy,
« Villes et territoires résilients », septembre 2017.

Table des matières

Avant-propos
ÉDITH HEURGON ET DINAH LOUDA 9

Préface
CÉCILE MAISONNEUVE ET CHLOË VOISIN-BORMUTH 17

Propos liminaire
ÉRIC LESUEUR ET DINAH LOUDA 19

Introduction
SABINE CHARDONNET DARMAILLACQ, ÉRIC LESUEUR, DINAH LOUDA,
CÉCILE MAISONNEUVE, CHLOË VOISIN-BORMUTH 21

PARTIE I. DÉFINIR LA RÉSILIENCE ?
Polysémies et controverses

I. Résiliences
Apprendre à penser les synergies
SERGE TISSERON 29

II. La « pensée résilience »
Considérer la complexité pour gérer la sécurité
ÉRIC RIGAUD 43

III. La résilience urbaine
Une perspective historique et culturelle
PHILIEP BOSSIER 59

IV. L'anthropocène, une grande accélération… pour la résilience ?
FRÉDÉRICK LEMARCHAND 65

V. La résilience urbaine est-elle imperméable à la critique ?
SAMUEL RUFAT 87

PARTIE II. VILLES ET TERRITOIRES
Anticiper les crises

I. Les réseaux techniques urbains face à la décroissance
des consommations.
Portrait d'une bifurcation en cours
DANIEL FLORENTIN 105

II. La résilience des réseaux d'électricité face aux aléas climatiques et aux nouveaux paradigmes
MICHEL DERDEVET 121

III. La résilience des infrastructures et systèmes de transport
L'exemple de la RATP
OLIVIER DUTHUIT 129

IV. L'eau, ressource essentielle à la résilience des territoires
ALEXIS DELAUNAY 135

V. Une stratégie globale de résilience
L'exemple du partenariat Veolia-Swiss Re à La Nouvelle-Orléans
LAURENT AUGUSTE 145

VI. Perspectives d'une compagnie de réassurance sur la résilience
TROIS QUESTIONS À IVO MENZINGER 153

VII. Séisme à Katmandou, la vie continue
Vers une régénérescence locale
LAURE LEPIGEON 157

VIII. La résilience des sociétés face au terrorisme
CONVERSATION AVEC JEAN-LOUIS FIAMENGHI 177

PARTIE III. SITUATIONS CRITIQUES
Changer de paradigme

I. La résilience : risque ou opportunité pour les territoires ?
CLARA VILLAR 191

II. La résilience des communautés dans un territoire industriel en difficulté
ANTOINE LE BLANC ET IRÉNÉE ZWARTEROOK 205

III. Favoriser les « flux faibles » et les petites interventions dans le tissu urbain
L'expérience du Japon
HIDETOSHI OHNO 219

IV. Le triangle de l'agroécologie
Politique, sociotechnique, systèmes vivants
BERNARD HUBERT 235

V. La gestion agro-environnementale
Les atouts de la synécoculture
MASATOSHI FUNABASHI 253

VI. Les villes européennes à l'épreuve des migrants
CÉCILE MAISONNEUVE ET MARIE BALÉO 277

VII. Hébergement et intégration des réfugiés à Hambourg
ANSELM SPRANDEL 289

PARTIE IV. STRATÉGIES D'ACTEURS
S'engager ensemble

I. Qui pilote la ville résiliente ?
ISABELLE BARAUD-SERFATY 307

II. La résilience de Paris sera d'abord la résilience de ses habitantes et de ses habitants
SÉBASTIEN MAIRE 315

TABLES RONDES
Deux grands territoires au prisme de la résilience

I. Le Grand Paris
AVEC ANTOINE FRÉROT, LIVIER VENNIN, FRANÇOIS DECOSTER, ELISA YAVCHITZ 325

II. Les Hauts de France
AVEC EMMANUEL BERTIN, JEAN-FRANÇOIS CARON, ROMARIC DAURIER, SÉBASTIEN THIÉRY 355

RETOURS SUR LE COLLOQUE

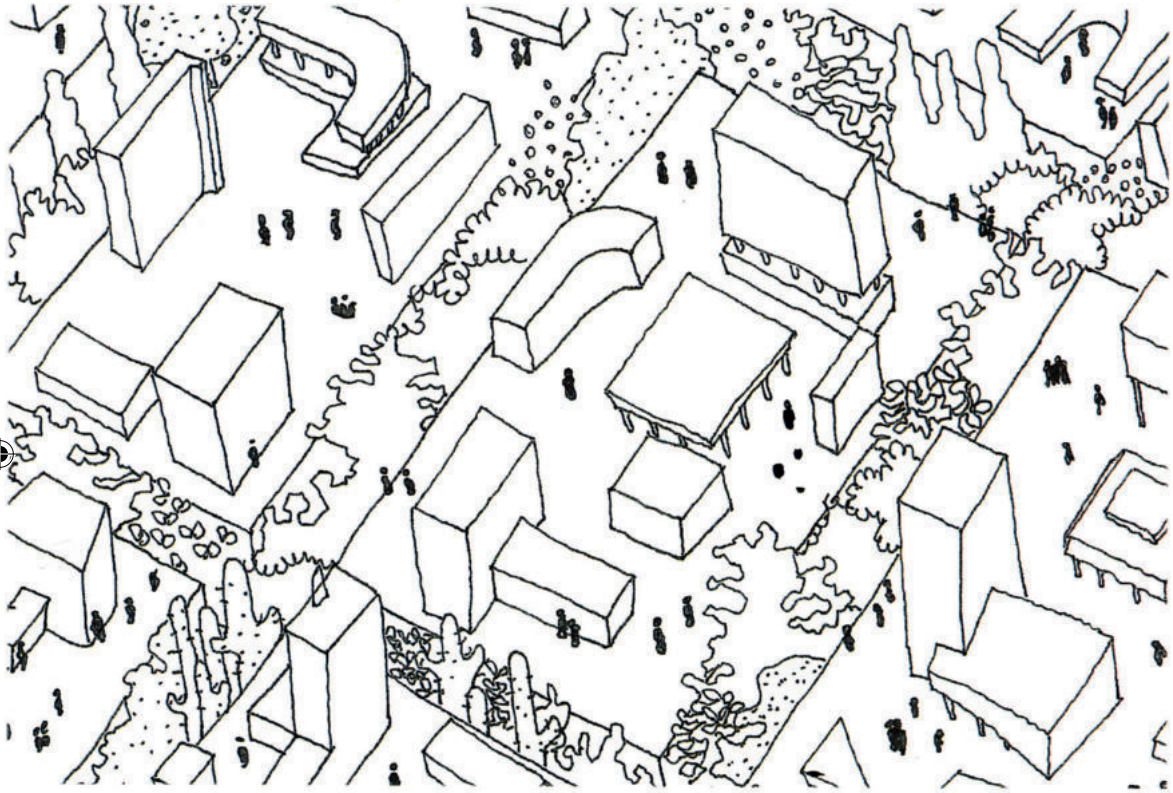
I. Définitions et processus de résilience
MAYA COHEN 391

II. Points forts d'une réflexion commune
PHILIEP BOSSIER 401

POSTFACE
La vi[ll]e à l'envers / Ville et résilience à l'ère Covid

SABINE CHARDONNET DARMAILLACQ 407

Remerciements 443
Les auteurs 445
Crédits 457
Sources 457



Dessin Romain Guillou

Avant-propos

Édith Heurgon et Dinah Louda

Du 19 au 26 septembre 2017 s'est tenu à Cerisy le colloque *Villes et territoires résilients,* dont cet ouvrage présente les actes. Ce colloque présente deux caractéristiques : d'une part, il s'inscrit dans une longue tradition de rencontres cerisyennes sur les enjeux des villes et des territoires ; d'autre part, il marque une innovation dans la programmation puisqu'il est le premier à avoir été organisé conjointement par deux entreprises du Cercle des partenaires de Cerisy, Veolia et Vinci / Fabrique de la Cité, avec le précieux concours d'une enseignante-chercheure à l'École nationale supérieure d'architecture Paris-Malaquais.

Les colloques de Cerisy sur « Villes et territoires »

C'est à partir des années 1985 que, dans le cadre d'un séminaire RATP-Université-Recherche (1983-1988), co-dirigé par Jacques Le Goff et Marcel Roncayolo, sur le thème *Crise de l'Urbain, Futur de la Ville*, deux colloques ont été organisés à Cerisy. D'autres ont suivi, à l'initiative de l'équipe de prospective de la RATP avec d'éminents chercheurs, sur les métiers de la ville, les mobilités et les temporalités urbaines (notamment François Ascher, Francis Godard, Jacques Lévy ou Michel Lussault).

Plus tard, dans les années 2000, Armand Frémont et Pierre Veltz, en lien avec la DATAR, ont mis au programme *L'aménagement du territoire*, puis *La régionalisation* (avec le groupe des géographes normands). La plupart de ces colloques étaient donc proposés par des chercheurs qui invitaient des acteurs socio-économiques ou politiques à intervenir, à l'occasion de tables rondes, pour témoigner de leurs expériences.

Le Cercle des partenaires de Cerisy

En 2005 est créé le **Cercle des partenaires de Cerisy**, co-présidé par Jean-Paul Bailly (alors président de la Poste) et Armand Hatchuel (professeur à Mines Paris-Tech). Afin d'ouvrir plus largement les colloques aux acteurs économiques et sociaux, il réunit des entreprises, des collectivités territoriales, ainsi que des organismes publics et des

associations. Il fournit un soutien financier à l'association des Amis de Pontigny-Cerisy, en tant que personne morale, afin qu'elle puisse préserver son indépendance. Il lui propose des sujets de colloques qui permettent à Cerisy de se maintenir au cœur des questions que pose la société contemporaine.

Entre 2005 et 2018, près de 40 colloques ont ainsi été organisés en associant des membres du Cercle, dont plusieurs à leur initiative et avec leur concours : *Peurs et plaisirs de l'eau* (Veolia), *Lieux et liens* (RATP), *À qui appartiennent les entreprises ?* (Veolia), *Peut-on apprivoiser l'argent* (La Poste), *Agricultures et alimentations dans un monde globalisé (INRA), Les chevaux : de l'imaginaire universel aux enjeux prospectifs pour les territoires* (Région Normandie), *Cultures et création dans les métropoles monde (*Plaine Commune), *Vers une république des biens communs* (Crédit coopératif), *Prospective des territoires* (Institut Recherche de la CDC…). Ils ont fait l'objet de publications chez divers éditeurs. D'autres encore ont porté sur le soin, le travail, le marché, les villes, les campagnes, le développement durable, la transition écologique. Certains de ces colloques ont alimenté le débat public sur des sujets majeurs. En particulier, le débat sur l'objet des entreprises a débouché sur la notion d'entreprise à mission, traduite dans la loi Pacte, et qui s'est largement nourrie des travaux de Cerisy[1].

Le colloque *Villes et territoires résilients*

Le colloque *Villes et territoires résilients* s'inscrit tout naturellement dans la série « Villes et territoires » en faisant directement suite à la rencontre *Cultures et création dans les métropoles-mondes*, dirigée en 2014 par Michel Lussault et Olivier Mongin, à la demande de Patrick Braouezec, président de Plaine Commune, dit Territoire de la culture et de la création, dans le Grand Paris.

Villes et territoires résilients innove en outre quant aux modalités d'organisation. Plutôt que de faire appel à des chercheurs pour mettre en œuvre la manifestation souhaitée, ce sont deux partenaires du Cercle qui ont d'abord décidé de construire ensemble cette rencontre interdisciplinaire, interprofessionnelle et internationale. À cet égard, celle-ci joue un rôle de pionnier en termes d'ingénierie de colloque et va permettre une notable évolution du Cercle.

1. Voir les publications de Cerisy sur le site du CCIC <https://cerisy-colloques.fr/publications/>.

L'ingénierie du colloque

Plusieurs éléments se sont construits en différentes phases. Au printemps 2015 sera abordée avec l'Institut Veolia une première formulation du sujet : plutôt que d'adopter des formules comme *smart city* ou « ville intelligente », peu adaptées à l'esprit cerisyen, il nous a semblé préférable d'ouvrir largement le débat pour formuler les questions pertinentes à partir des expériences acquises par une variété d'acteurs. La problématique de la *résilience* est alors apparue pertinente et Cerisy un lieu capable d'élargir les perspectives pour réfléchir ensemble à partir des risques et vulnérabilités des sociétés contemporaines, sur les coopérations à engager.

– Un point sur les travaux et expériences en cours

Avec l'aide de Sylvain Allemand, puis de Martin Vanier, est lancée une première investigation sur les travaux de référence ou en chantier, en France : travaux des architectes urbanistes du Grand Paris, programme POPSU Europe, thèse récente sur les territoires résilients dans les Hauts de France, publications de Magali Reghezza, spécialiste des questions d'adaptation de la société aux risques environnementaux, ainsi que l'ouvrage coordonné par Carine Dartiguepeyrou chez L'Harmattan : *Les voies de la résilience (2015).* Dinah Louda a élargi l'investigation à l'international, notamment dans le cadre du programme « 100 Resilient Cities » de la Fondation Rockefeller.

– Le partenariat avec Vinci / La Fabrique de la Cité

En novembre 2015, lors d'une cérémonie en l'honneur d'Antoine Frérot, le sujet est évoqué avec Pierre Coppey, directeur général délégué de Vinci, qui vient de rejoindre le Cercle. Il souhaite engager une coopération avec Cerisy dont il confie la responsabilité à Cécile Maisonneuve, vice-présidente de la Fabrique de la Cité (fonds de dotation de Vinci qui réfléchit sur la ville de demain). Il se déclare favorable à la coopération entre Veolia et Vinci pour organiser un colloque à Cerisy sur les villes résilientes. En décembre 2015, on définit la date du colloque : du 19 au 26 septembre 2017.

– La formation de l'équipe de direction Veolia / La Fabrique de la Cité

Le 27 avril 2016, une rencontre avec Cécile Maisonneuve (désormais présidente de la Fabrique) et Chloé Voisin-Bormuth (responsable des études de La Fabrique) acte la co-direction du colloque avec, pour Veolia, Dinah Louda et Éric Lesueur et, pour la Fabrique de la Cité, Cécile Maisonneuve et Chloë Voisin-Bormuth. Cette dernière enrichit l'investigation des recherches sur la résilience urbaine, thème sur lequel La Fabrique travaille depuis 4 ans, au sein d'un partenariat avec la London School of Economics.

– La définition d'un argumentaire, la structuration du programme et le choix d'intervenants

Dans le cadre d'une réunion du Cercle des partenaires accueillie à l'hôtel Pomereu par la Caisse des dépôts le 16 novembre 2016, les co-directeurs présentent un premier argument du colloque. Chloë Voisin-Bormuth explicite les raisons qui, selon elle, justifient l'organisation d'un colloque sur la résilience urbaine : 1) Les sociétés urbaines sont aujourd'hui soumises à des chocs et à des risques divers (attentats, réfugiés, événements climatiques, instabilité sociale et politique) de temporalités différentes ; 2) Les villes sont un facteur de risque mais aussi d'aléa, notamment en matière de changement climatique ; 3) Systèmes complexes qui concentrent populations, centres économiques et politiques, les villes sont vulnérables ; 4) Elles emboîtent plusieurs échelles et sont interdépendantes avec d'autres villes et avec leur hinterland, ce qui peut aggraver l'onde de choc bien au-delà d'elles-mêmes ; 5) Elles peuvent être des acteurs majeurs de la prévoyance des risques et de la réaction face aux chocs.

Dinah Louda précise qu'après avoir interrogé la notion de résilience et son acception urbaine, le colloque va proposer plusieurs sessions à partir des chocs ou des mutations qui affectent les villes et les territoires. L'idée est d'étudier la manière dont ces chocs se sont produits dans l'histoire et se manifestent encore aujourd'hui, pour débattre des politiques mises en œuvre dans diverses situations et dégager des pistes susceptibles de concourir à une résilience accrue. Comme pour *Cultures et créations dans les métropoles-monde*, il s'agira de croiser des regards différents en alternant interventions théoriques de chercheurs et témoignages d'acteurs politiques et culturels, d'artistes, de *chief resilience officers*, d'assureurs. Cinq chocs seront particulièrement

traités : **la résilience face aux changements climatiques**, dans la mesure où les villes en sont à la fois la cause majeure et les victimes ; **la résilience urbaine face au défi du développement économique et social** : il s'agit d'étudier, sur des exemples documentés, comment survivre à ce type de mutations, comment être résilients dans de telles conditions, comment aussi faire face à l'accroissement des inégalités sociales ou spatiales, à l'avènement de nouveaux acteurs qui perturbent les fonctionnements établis ; **la résilience face aux ruptures technologiques**, qu'il s'agisse des possibilités offertes par ces technologies ou des risques de dépendance qu'elles présentent à l'égard de systèmes centralisés ou encore des questions de liberté publique (cette thématique sera finalement supprimée du programme en raison de l'indisponibilité calendaire des intervenants) ; **la résilience face aux mouvements démographiques**, qu'il s'agisse du vieillissement des populations et de leur concentration ou des crises migratoires ; enfin, **la résilience face au terrorisme** : comment prévenir les attaques d'un point de vue technique, organisationnel, mais aussi sociétal ? Dans quelle mesure la résilience sociale permet-elle de se reconstruire ?

Quant à la **culture**, elle sera à la fois **un sujet transversal** et l'occasion de partager plusieurs **moments artistiques et culturels** (films, musiques de villes, performances…) avec des artistes. À la suite de ces présentations, des propositions d'élargissement ont été faites par Sabine Chardonnet Darmaillacq sur les villes illicites et la mafia, la gestion des déchets et l'économie circulaire, ainsi que par Livier Vennin sur la pollution et les pandémies. Enfin deux questions transversales ont été posées : celle de la violence car toute urbanisation passe par de la violence (Olivier Mongin) ; le dialogue territorial dans la résilience au regard des nouvelles alliances qui se construisent entre les différents acteurs de la cité (Charles-Benoît Heidsieck, Le Rameau).

– L'élargissement de l'équipe de direction

À la suite de cette séance, il a été décidé d'intégrer Sabine Chardonnet Darmaillacq à la direction du colloque. En effet, était apparu le besoin d'associer aux partenaires Veolia et Vinci, une personne coutumière de la recherche et de Cerisy, afin de structurer le programme et d'inviter les contributeurs.

– La tenue du colloque proprement dit

Le colloque a réuni environ soixante-dix participants (acteurs d'entreprises et de collectivités, psychiatre, architectes, artistes, chercheurs,

urbanistes), venus d'Allemagne, de France, du Japon, des Pays-Bas et de Suisse. Après un examen approfondi de la notion de résilience, il s'est agi de la rendre opératoire à propos des villes et des territoires considérés comme échelles d'action et comme milieux, en distinguant différents aspects : réaction à des chocs violents (catastrophes sismiques ou liées au changement climatique, brusques ruptures économiques ou industrielles, migrations soudaines de populations ou attentats terroristes) ; adaptation à des stress plus lents mais plus prévisibles (préservation des ressources naturelles, mutations technologiques et sociologiques, nouvelles méthodes d'agriculture). Pour traiter ces questions, l'examen des approches déjà opérationnelles a permis de capitaliser des retours d'expérience concrets et, finalement, de mesurer les conditions de la prise de décision des acteurs publics et privés (les cas des Hauts de France, du Grand Paris et de Hambourg ont fait l'objet de débats féconds). Il est en particulier ressorti des échanges combien la mise en application d'une politique de résilience pouvait comporter d'aspects positifs, comme le développement des mécanismes de l'économie circulaire, la création de valeur par une démarche plus inclusive, l'amélioration des processus collaboratifs pouvant conduire à une vision mieux partagée d'un avenir commun. Au-delà de l'approche sociale et politique de la résilience, la dimension culturelle a été travaillée selon une pluralité de formats, à l'exemple du cinéma, du théâtre, de la musique (avec un concert de migrants dans les caves du château), ou encore des ateliers de design, des jeux de rôles et d'un moment inspirant de cette rencontre lors de la traversée pédestre de la baie du Mont-Saint-Michel. Plusieurs doctorants et jeunes architectes, le dernier jour, ont offert avec Philiep Bossier, des conclusions imagées.

L'élaboration éditoriale des actes du colloque a été réalisée pour la plus grande part sous la houlette de Sabine Chardonnet Darmaillacq. Deux ans se sont écoulés pour recueillir les textes et documents, transcrire, réécrire et valider les contributions, suivis d'une troisième année de temporisation avec la crise Covid, pour parvenir à l'heureux terme de sa publication. Que tous en soient chaleureusement remerciés, mais d'abord évidemment Sabine.

Le nouveau Cercle des partenaires

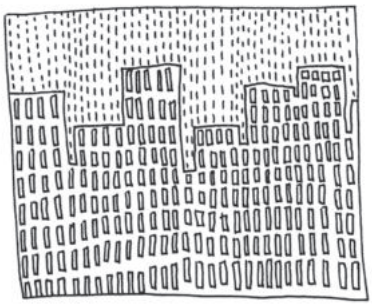
En 2018, alors que Jean-Paul Bailly prend sa retraite de la Poste, c'est Antoine Frérot, Pdg de Veolia qui, avec Armand Hatchuel, accepte de présider le Cercle des partenaires. Celui-ci bénéficie désormais d'un délégué, Olivier Lecointe, chargé avec Sylvain Allemand (journaliste, secrétaire général de l'AAPC) d'une mission visant à donner un nouveau souffle au Cercle lui permettant d'adopter un fonctionnement plus collectif et de développer une capacité d'initiative pour proposer des colloques sur des questions jugées essentielles dans une période traversée par de vives incertitudes.

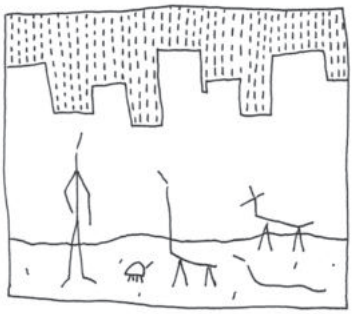
En 2019, les membres sont des entreprises (Enedis, Orange, La Poste, RATP, Suez, Veolia, Vinci/Fabrique de la Cité, ainsi que le Crédit coopératif, l'Institut recherche de la CDC, l'Institut Mines-Télécom), des collectivités territoriales (Région Normandie, Conseil départemental de la Manche, Deauville, Granville…) et des associations, fondations ou ONG (ATD Quart-Monde, la Fondation Gabriel Péri, Le Rameau…). Plusieurs membres du Cercle participent activement à certains colloques, encore initiés par des chercheurs : sans pouvoir toujours assister à l'ensemble des présentations, ils interviennent notamment de façon tout à fait constructive aux rencontres *Entreprise, responsabilité, civilisation : un nouveau cycle est-il possible ?*; *Territoires solidaires en commun*; *La pensée aménagiste en France : rénovation complète ?*

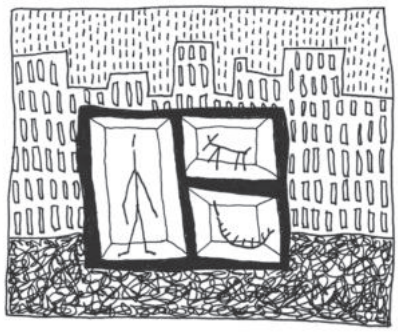
Pour 2020, à l'initiative du Cercle, un colloque sur *Les angles morts du numérique* est proposé avec une équipe de direction mise en place par Yves Citton et qui inclut Francis Jutand (Télécom ParisTech) et Olivier Lecointe faisant le lien entre les attentes des partenaires (La Poste, la RATP, le Crédit coopératif, La Fabrique de la Cité…) et l'équipe de chercheurs, afin de mettre en place une co-construction progressive du colloque. Pour 2021, un colloque sur *Imaginaires et usages de l'économie circulaire* est en cours de préparation avec plusieurs partenaires (Veolia, La Poste, RATP, La Fabrique de la Cité, Suez…) tandis que d'autres projets sont également en chantier comme, par exemple, en 2022, un important colloque sur *l'alimentation durable* (avec notamment l'INRAE et le CIRAD).

Ainsi peut-on penser que le colloque *Villes et territoires résilients* dont vous allez lire les actes a également joué un rôle pour accroître l'ouverture et la résilience de Cerisy !

× VILLES ET TERRITOIRES RÉSILIENTS







Dessin Louise Tanant

Préface

CÉCILE MAISONNEUVE ET CHLOË VOISIN-BORMUTH

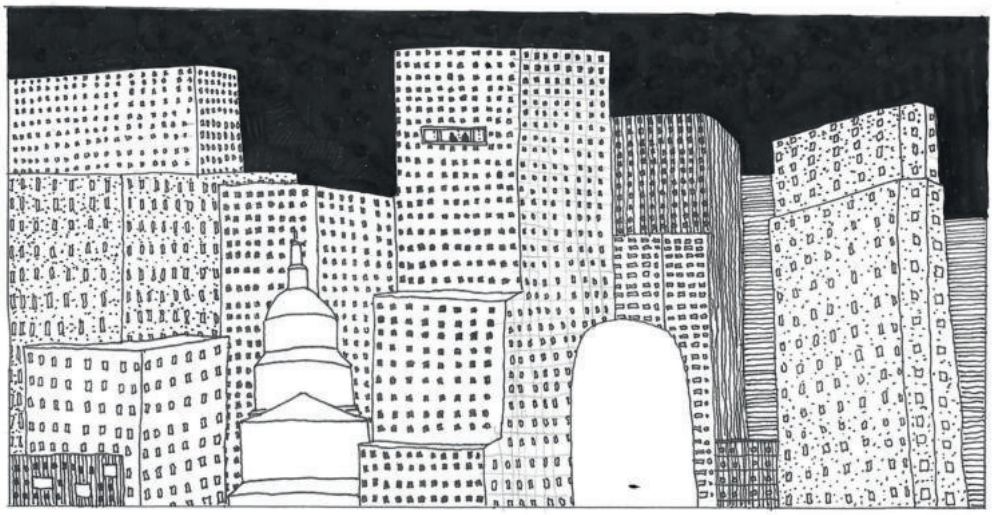
Lieux de concentration d'activités, de personnes, de ressources et d'innovation, les villes sont par là-même des foyers de risques : leur aménagement et leur fonctionnement peuvent menacer l'équilibre des écosystèmes et la santé de leurs habitants ou encore contribuer à l'aggravation du changement climatique. Mais les villes sont aussi des acteurs majeurs de la gestion des risques et de la prévoyance et offrent un échelon d'action et de gouvernance pertinent et efficace en matière de résilience urbaine. Leur histoire témoigne en effet de leur formidable capacité à résister aux chocs et aux crises pour s'adapter et renaître.

Être confrontées aux chocs, soudains et brutaux, et aux mutations, lentes et délétères, fait en effet partie de la réalité des villes depuis toujours. Les premiers, souvent spectaculaires, frappent l'imaginaire collectif ; les seconds, sans catastrophe aisément identifiable, peuvent longtemps passer inaperçus et mobilisent plus difficilement. Deux temporalités distinctes sont donc en jeu en matière de résilience urbaine, qui appellent toutes deux une action de fond sur la longue durée, sans quoi un système urbain ne saurait être résilient. C'est dans cette capacité d'alerte et de mobilisation de long terme que réside, pour les villes, le défi premier de la résilience.

Avec la résilience, l'ambition du risque zéro est abandonnée, tout comme l'objectif de faire perdurer un système territorial ou social à l'identique. Leur est préférée une ambition de développement de capacités de rebond, d'organisation et d'adaptation. La ville doit alors être envisagée comme un système tout à la fois complexe, souple et agile, donc capable de transformation.

Comment atteindre cet état d'équilibre dynamique ? De quels moyens, outils et connaissances disposons-nous pour penser la résilience selon la discipline qui l'approche, la société qui la pense, le contexte, la temporalité et l'échelle où on l'applique ? La résilience permet-elle de mieux envisager les trajectoires urbaines et territoriales ?

C'est sur ces questions que le colloque, « Villes et territoires résilients » organisé à Cerisy en septembre 2017, s'est penché. Il avait été organisé par La Fabrique de la Cité, l'Institut Veolia et Sabine Chardonnet Darmaillacq (ACS-UMR AUSSER 3329, CNRS-MCC). On ne peut que se réjouir de la vitalité de la réflexion dont il témoigne.



Dessin Romain Guillou

Propos liminaire

ÉRIC LESUEUR ET DINAH LOUDA

Lors de cette semaine, nous avons interrogé, d'une part, l'intérêt des interconnexions et des maillages au regard de leur capacité à amortir les chocs et permettre des démarrages plus rapides et, d'autre part, examiné la solidité des réseaux d'eau, d'électricité, confrontés aux aléas climatiques ou aux ruptures économiques.

Nous avons pris conscience de la grande importance de la mise en place de dispositifs d'alerte, du maintien d'actions de formation à des métiers ou des fonctions qui peuvent apparaître ingrates, voire inutiles quand « tout va bien ».

Nous avons mis en relief les relations essentielles entre les villes et les territoires dans leurs interactions, notamment dans la création de circuits courts et les mécanismes d'économie circulaire qui les rendent plus économes, plus solidaires et moins dépendantes.

Nous avons discuté, qu'il s'agisse de chocs violents ou de dégradations plus lentes, la manière selon laquelle ces « écosystèmes » pouvaient réagir aux profondes transformations induites par les mutations technologiques… et comment ces nouvelles technologies pouvaient, en elles-mêmes, contenir des solutions ou des risques nouveaux, en particulier pour ce qui concerne les solutions numériques.

Nous avons exploré les conditions de prise de conscience collective d'anticipation des risques et observé comment les différents types de coopérations et de gouvernance pouvaient offrir des cadres rassurants et efficaces aux multiples acteurs institutionnels, citoyens, privés qui composent un territoire et constituent les leviers nécessaires à l'information, la créativité et l'action collective.

Nous avons constaté à quel point la conception des habitats et espaces urbains, à l'exemple du Japon avec la prise en compte du vieillissement de la population, ainsi que leur réalisation lors des différentes étapes d'une crise comme celle de l'intégration des migrants à Hambourg, étaient essentielles.

Nous avons étés saisis par l'importance que revêtent un imaginaire, une culture commune, une sémantique partagée pour permettre les conditions de l'échange, du « care » et, finalement, une volonté collective de préserver et de rebondir.

Cette semaine nous aura également vus rire, nous fâcher, chanter, danser, partager les nourritures cerisiennes, marcher ensemble, comme il est de coutume… Vivant ainsi très concrètement les conditions de l'échange, du débat, de la préoccupation et de la surprise, des contradictions, n'avons-nous pas à l'échelle du microcosme de Cerisy mis en œuvre, nous-mêmes, les injonctions de solidarité résiliente avec lesquelles Serge Tisseron avait ouvert le colloque ?

Introduction

SABINE CHARDONNET DARMAILLACQ,
ÉRIC LESUEUR, DINAH LOUDA,
CÉCILE MAISONNEUVE, CHLOË VOISIN-BORMUTH

L'ambition du colloque « Villes et territoires résilients », dont le présent ouvrage est issu, était de considérer plusieurs situations de chocs, perturbations ou aléas durablement installés, relevant de risques naturels, de l'action humaine ou de facteurs techniques. Alors que l'on voit se durcir l'injonction sécuritaire devant l'accumulation de crises et d'incertitudes, que les contextes sont de plus en plus hétérogènes et complexes, cette semaine intense interrogeait la notion de résilience en considérant les villes et les territoires comme échelles d'action et comme milieux.

Ce colloque a permis de rassembler dans une perspective pluridisciplinaire et internationale des universitaires, chercheurs, étudiants, et de nombreux contributeurs et experts représentant des collectivités territoriales, des organismes publics, des entreprises.

Il s'est attaché d'abord à formuler certaines polysémies et controverses, confrontant des définitions sectorielles et diverses de la résilience, selon une perspective historique et critique, et sa fécondité pour les villes et les territoires.

Plusieurs interventions ont mis en perspective la gestion des ressources stratégiques des territoires et leur capacité de renouvellement. La disponibilité et la qualité des ressources en eau, alimentation, énergie, matières premières constituent un facteur clé de résilience. Pour ce qui concerne la gestion alimentaire, le système de la « synécoculture », polyculture mixte à biodiversité augmentée, associé aux technologies de l'information et de la communication, a montré comment un écosystème régulé pourrait se révéler compatible avec une productivité élevée.

Les catastrophes ou vulnérabilités résultant de l'action humaine couvrent de nombreux champs. La résilience des sociétés face au terrorisme a fait partie des choix retenus pour illustrer les menaces produites par l'homme, alors que résultant à la fois de l'action humaine, de facteurs économiques ou climatiques, les phénomènes migratoires nous invitent également à évaluer la résilience urbaine face aux chocs démographiques. Ce thème a été abordé notamment à propos des

villes européennes à l'épreuve de la crise migratoire, à l'exemple de la stratégie de la ville de Hambourg pour l'accueil, l'hébergement et l'intégration des réfugiés. Un atelier de *Design Thinking* a par ailleurs offert un temps de réflexion collective sur la conception et la mise en œuvre d'initiatives innovantes pour mieux accueillir les réfugiés au cœur des villes.

Les aléas et vulnérabilités territoriales ont été abordés dans la perspective de changements de la société, sous des effets variés : la grande accélération de l'anthropocène, le vieillissement et le dépeuplement de certains territoires comme au Japon dont la capacité de résilience est en question. La résilience peut-elle être considérée comme un risque ou une opportunité pour les territoires ? Dans quelles conditions permet-elle d'enrichir les approches conventionnelles habituellement centrées sur les aléas ou sur les vulnérabilités, et d'inscrire des démarches traitant des risques et des catastrophes au service d'objectifs plus globaux ?

La résilience des réseaux et systèmes complexes qui sont confrontés à des situations exceptionnelles et croissantes constitue un défi territorial récurrent. Le colloque a proposé d'observer ces *défis sous l'angle d'approches complexes :* les enjeux des systèmes territoriaux et la résilience à l'échelle sociotechnique ; le triangle « politique, sociotechnique et systèmes vivants » dans le contexte de l'agroécologie ; les atouts de la « synécoculture » ; la notion de confiance et les opportunités technologiques et l'observation de la résilience des communautés dans un territoire industriel en difficulté.

Partout dans le monde, des villes, des collectivités locales et territoriales se mobilisent pour mettre en œuvre des politiques de résilience. De la reconnaissance des facteurs de résilience à la mise en place des politiques de résilience, se pose la question : « Qui pilote la ville résiliente ? ». Le réseau des « 100 villes résilientes » et la stratégie de résilience de Paris ont été développés. Des partenariats nouveaux se construisent pour aider les villes à évaluer, tarifer, anticiper et atténuer les risques, afin de renforcer ainsi leur résilience face à un éventail de risques plus large. Ainsi, la question du financement des réparations a été présentée selon la perspective d'un réassureur.

Les mécanismes de résilience d'un système reposent entre autres choses sur les interactions entre les acteurs eux-mêmes, entre les acteurs et leur environnement. Des stratégies d'acteurs face à des crises ou vulnérabilités ont été illustrées lors de deux tables rondes, croisant les regards d'intervenants de différents horizons – élus, représentants du monde de l'entreprise et de la culture, politologues, architectes…

La première concernant le Grand Paris a été l'occasion d'examiner comment la notion de résilience a été convoquée dans les débats et réflexions sur le projet d'aménagement de la métropole parisienne au regard notamment des risques liés au réchauffement climatique ou d'inondation, des transitions énergétique et numérique. La seconde s'est proposée d'aborder la résilience et sa saisie par une région, dans le contexte des Hauts de France, au regard du développement durable, de la superposition des crises économique, sociale et environnementale, de la question des migrants, du rôle de la culture et de l'art.

Nous avons pris le temps d'une pause active avec la traversée, pieds nus, de la baie du Mont Saint-Michel : lors d'une longue après-midi ensoleillée, le colloque s'est transporté en extérieur sur ce site remarquable dont la résilience à long terme reste assujettie aux variations climatiques et à la montée du niveau de la mer ou à l'ensablement chronique et appelle à la modestie, quant aux capacités d'action. Cette marche collective s'est révélée comme une synthèse du colloque, proposant une configuration à la fois individuelle et de groupe, d'une humanité qui marche vers un lieu qui change, un lieu où la nature est en action et où l'on doit veiller à discerner jusqu'où l'on peut ou non aller.

Avant de présenter cette publication, il convient d'une part, de rappeler les soirées ou moments marquants et particulièrement cerisyens du colloque et d'autre part, de présenter brièvement certaines interventions, difficilement transposables à l'écrit.

L'avocat Bertrand Périer est intervenu pour présenter son expérience avec des jeunes à propos de la prise de parole en public pour tisser du lien social par les mots : « Un nouvel élan dans les banlieues, ou comment prendre la parole ? ».

Le jeune réfugié, Anas Aboura, a fait le récit de son expérience au sein des réfugiés syriens à Hambourg et de leur intégration sociale : ses « Chants d'un migrant » ont apporté un vibrant témoignage humain et culturel.

J'ai, pour ma part, présenté une étude menée en Campanie, qui fait ressortir une vulnérabilité accrue des migrantes sur un territoire d'interim, témoignant des conditions critiques et d'une exclusion sociale qui résultent de multiples causes (chômage, illégalité, micro-criminalité extensive, esclavage sexuel, contrôle mafieux, absence d'infrastructures sociales, de services et d'équipements collectifs) : « Urbanisation illicite et migration, la superposition des vulnérabilités ».

Un atelier de *Design Thinking* a été animé par Nicolas Le Berre dont l'association, *Citizen Factory*, fournit des outils et des méthodes

simples pour développer la créativité des citadins afin qu'ils lancent des initiatives concrètes pour leur quartier. Cette agence de design et d'open innovation mobilise collectivités, entreprises et bailleurs sociaux sur ces questions et construit, avec ces acteurs, de nouveaux projets de coopération territoriale, impliquant la société civile (habitants, associations, entrepreneurs sociaux, etc.).

Lors d'un atelier de trois heures, Roland Kupers nous a fait expérimenter son jeu *Nexus*, pour « Apprendre la résilience ». Un jeu de simulation d'une économie urbaine qui fait face à des tensions énergétiques, hydriques et alimentaires, conçu pour permettre l'apprentissage de l'action afin de comprendre la résilience et nourrir la réflexion sur les comportements coopératifs pour la résilience.

Le philosophe, romancier et scénariste Ollivier Pourriol, nous a enchantés et transportés lors d'une soirée de projection d'un montage d'une richesse étonnante qu'il avait préparée avec des extraits de films : « Le Ciné-philo, ou la résilience vue par le cinéma ».

Sylvie Landrième, co-directrice du *Forum Vies Mobiles*, a présenté plusieurs travaux portant sur la notion de résilience (enjeux climatiques et évolution de nos modes de vie) dans le cadre du concours « Mobilithèse », qui repose sur deux axes : comprendre comment on habite la mobilité aujourd'hui et agir ou quelles politiques de transition développer pour aller vers des mobilités soutenables et désirées ?

Enfin, de nos derniers moments de débats lors de la matinée de synthèse, il est ressorti pour certains des participants à ce colloque, que nous sommes déterminés à poursuivre un horizon d'action collective pour un changement d'état dynamique, adhérant à l'idée que recourir à la résilience dans l'intérêt général requiert de l'exigence et de la vigilance.

L'ouvrage qui résulte de cette semaine, riche en échanges et en débats, est structuré en quatre temps :

– définir la résilience : polysémies et controverses ;
– villes et territoires : anticiper les crises ;
– situations critiques : changer de paradigme ;
– stratégies d'acteurs : s'engager ensemble, et les tables rondes qui débattent de territoires au prisme de la résilience.

Deux textes de « Retours sur le colloque » reprennent ensuite quelques points forts de nos réflexions.

Enfin, à l'ensemble de ces contributions, une postface a été rajoutée, amplement justifiée par l'impact énorme de la pandémie Covid sur les

villes et territoires, intitulée « La Vi[ll]e à l'envers / Ville et résilience à l'ère Covid ». En effet, comment laisser diffuser en 2020, une publication à propos des *Villes et territoires résilients* qui serait restée muette sur un tel enjeu pour nos sociétés urbaines ?

Soulignons que les dessins de jeunes architectes viennent pertinemment illustrer et apporter une respiration à cet ouvrage : ceux de Romain Guillou (dont certains ont été réalisés pendant le colloque), Joseph de Metz, Louise Tanant et Émilie Melobosis, Abdelraouf Djema).

La traversée de la baie du Mont Saint-Michel.

LE KINTSUGI
ou la valeur de la fêlure

Art ancestral japonais de réparation d'une poterie cassée avec de l'or. Orné de sa cicatrice, l'objet prend sa valeur d'avoir été brisé. Il raconte son histoire et nous enseigne qu'un "accident" n'est pas une fin en soi, mais peut devenir le début de quelque chose de plus beau.

Dessin Sabine Chardonnet Darmaillacq

Les auteurs

Sylvain Allemand est journaliste et essayiste. Il suit depuis plusieurs années l'actualité des recherches, des initiatives et des débats relatifs au développement durable, auquel il a consacré plusieurs ouvrages dont *Le développement durable, au regard de la prospective du présent* (L'Harmattan, 2006). Il anime le site web *Paris-Saclay Le Média* qui traite de l'actualité du pôle technologique du Grand Paris. Membre du Conseil d'administration (secrétaire général) du Centre culturel international de Cerisy-la-Salle, il y a codirigé plusieurs colloques dont *Renouveau des jardins : clés pour un monde durable* (Hermann, 2014), *Nourritures jardinières dans les sociétés urbanisées ?* (2016), *Crises de la ville, futurs de l'urbain* (2018).

Laurent Auguste est diplômé de l'École centrale de Lyon. Il a débuté sa carrière en 1991 comme consultant au Japon. Il a rejoint la Générale des Eaux en 1995 dans le nord de la France. En 1999, après un premier positionnement à Shanghai, il a fondé et dirigé l'activité « Eau » de Veolia en Corée, au Japon en 2002 et en 2008, il a été nommé directeur général adjoint pour les Amériques. De 2013 à 2019, il a été directeur général adjoint « Développement, innovation et marchés » de Veolia et membre du Comité exécutif.

Marie Baléo est responsable des études et des publications au sein de La Fabrique de la Cité. Elle est également *Fellow* au sein du programme *Global Governance Futures* du *Global Public Policy Institute* et de la Fondation Robert Bosch et auteur d'essais, poèmes et nouvelles publiés dans plusieurs revues américaines. Elle est diplômée de Washington University in St. Louis et de Sciences Po Paris.

Isabelle Baraud-Serfaty est consultante en économie urbaine, fondatrice de ibicity en 2010, structure de conseil et expertise en économie urbaine. Ibicity articule une approche opérationnelle et de la recherche-action, ciblée sur les nouveaux modèles économiques des villes et la coproduction de la fabrique urbaine. Diplômée de l'École supérieure de commerce de Paris et du DESS d'aménagement et

d'urbanisme de Sciences Po, elle est maître de conférences à Sciences Po (Master « Stratégies territoriales et urbaines »). Elle a été consultante en finances locales, directrice d'investissements d'intérêt général à la Caisse des dépôts et consignations, et directrice de programmes au sein de la filiale française de promotion immobilière du groupe ING. Elle est membre du comité d'orientation de la Fabrique de la Cité et du conseil scientifique de Futuribles.

Emmanuel Bertin est directeur du Centre ressource du développement durable. Le Centre accompagne les acteurs de la région Hauts de France vers de nouveaux modèles de société et les incite à contribuer aux transitions économique, sociale et écologique dans les territoires. Géographe de formation (université de Lille 1), diplômé en DESS « Conception de projets en écodéveloppement », il a débuté son parcours professionnel dans un bureau d'études, filiale de la Caisse des dépôts et il a travaillé sur des dossiers de développement local. Dans la période de la loi Voynet et de la mise en place des Pays, il a pris en charge la création du Pays Cœur de Flandre.

Philiep Bossier est chercheur associé de l'université d'Utrecht. Il a occupé la chaire de langue et culture italiennes à l'université d'Utrecht (Pays-Bas) et celle de littérature et culture romanes à l'université de Groningen (Pays-Bas). Après des études à Louvain, Urbino, et Milan, il a travaillé en Belgique, en Italie, en Afrique du Sud et aux Pays-Bas. Il est président de la Société internationale d'histoire comparée du théâtre, du ballet et d'opéra et membre du Conseil d'administration du Centre culturel international de Cerisy-la-Salle.

Jean-François Caron. Kinésithérapeute de formation, il est maire de Loos-en-Gohelle depuis 2001 (ville pilote du développement durable). Vice-président de la Communauté d'agglomération de Lens-Liévin et ancien vice-président du Conseil régional en charge du développement durable, de l'aménagement du territoire et de l'environnement. Il a porté pendant 10 ans (et remporté en 2012) le dossier d'inscription du Bassin minier au Patrimoine mondial de l'humanité de l'Unesco. Il est président du Cd2e, un outil d'intelligence économique pour la transition des filières industrielles, l'économie circulaire, l'écoconstruction et le développement des énergies renouvelables. Depuis avril 2019, il est président national de l'Association des Biens Français inscrits au patrimoine mondial.

Sabine Chardonnet Darmaillacq. Ancienne élève de Roland Schweitzer à UP7 puis de Françoise Choay pour son doctorat, elle est architecte Dplg, docteur en urbanisme et dynamiques de l'espace. Après 3 ans au Centre de recherche d'urbanisme, elle s'est consacrée à l'enseignement et la recherche. Actuellement enseignante-chercheuse à l'Énsa Paris-Malaquais, au laboratoire ACS (UMR-AUSser 3329 CNRS), elle est membre du groupe « Mobilités urbaines pédestres » au sein du Labex « Futurs Urbains » de l'université Gustave Eiffel. Son travail porte sur les dynamiques de la mobilité soutenable, les problématiques contemporaines de l'espace public, les formes spatiales et sociales et les politiques aménagistes de la marche. Elle a co-dirigé le colloque « Le génie de la marche » en 2012, et publié *Le Génie de la marche. Poétique, savoirs et politique des corps mobiles* (dir.), avec G. Amar et M. Apel Muller, Actes du colloque de Cerisy, éditions Hermann, novembre 2016.

Maya Cohen est diplômée d'une licence de géographie de l'environnement et d'un master « Dynamique des milieux et risques ». Son travail se concentre autour de deux thèmes : l'adaptation au changement climatique ainsi que sur la vulnérabilité aux risques naturels. Sa thèse de géographie (université Paris-Diderot, Prodig-UMR 8586) est intitulée « Évolution des stratégies d'adaptation aux risques d'inondation : l'exemple du delta du Mékong », encadrée par Nicolas Delbart et Magali Reghezza Zitt.

Romaric Daurier est directeur depuis 2009 du Phénix, scène nationale à Valenciennes, devenu depuis 2016 Pôle européen de création, accompagnant l'émergence de jeunes artistes qui inscrivent leurs actions au cœur de l'Europe. Il y développe un projet fondé sur l'innovation et l'ouverture. Après des études littéraires, il a été notamment commissaire d'exposition et directeur de l'Espace Gantner de Belfort de 1999 à 2001, créant « Les ateliers nomades ». Il a été secrétaire général de la Maison de la Culture de Grenoble en 2002 et de Bonlieu, scène nationale d'Annecy, en 2004. Il est titulaire d'un Executive MBA, Sup de Co Lyon.

François Decoster est architecte (école de Versailles) et urbaniste (Institut d'études politiques de Paris). Il est co-fondateur de l'AUC (1996, avec Djamel Klouche et Caroline Poulin). Parmi les nombreux projets et réalisations de l'agence, citons : lauréate de la Consultation internationale sur le Grand Paris en 2008 puis sur le Grand Moscou. L'AUC a développé une vision pour Bruxelles-Capitale à l'horizon 2040,

une mission de cohérence urbaine et architecturale sur la Défense et Courbevoie, le projet Fives Cail Babcock à Lille, le projet Pleyel à Saint-Denis autour du hub du Grand Paris-Express, le projet de réhabilitation et de développement du quartier d'affaires de la Part-Dieu à Lyon… Il est impliqué dans de nombreux projets de recherche portant sur les questions de la métropolisation, et il enseigne l'urbanisme et le projet urbain à l'université nationale de Singapour depuis 2003.

Alexis Delaunay est ingénieur général des Ponts, des eaux et forêts (IFEP, X75, ENGREF 1980) à la section « Milieux, ressources et risques » du Conseil général de l'environnement et du développement durable (CGEDD). Il mène les missions d'expertise, d'audit, d'évaluation, d'appui et de coopération internationale confiées par le gouvernement. Il est expert de la gestion et de la réglementation dans le domaine de l'eau et des milieux aquatiques. Il a été directeur du contrôle des usages et de l'action territoriale à l'Office national de l'eau et des milieux aquatiques (Onema), et sous-directeur des actions territoriales à la direction de l'Eau du ministère chargé de l'Environnement.

Michel Derdevet. Lauréat de la faculté de droit de Montpellier 1 et diplômé de HEC, il est, depuis 2013, Secrétaire général et membre du directoire d'Enedis. Il a occupé plusieurs postes en cabinets ministériels et a fait l'essentiel de sa carrière à EDF, puis à RTE, de 2000 à 2012. Maître de conférences à l'Institut d'études politiques de Paris (responsable du cours « Europe et Entreprise »), il enseigne au Collège d'Europe de Bruges. Il est l'auteur de plusieurs publications sur l'énergie dont : *Les réseaux électriques au cœur de la civilisation industrielle*, Timée, 2007 ; *L'avenir énergétique, cartes sur table*, Gallimard, 2012. Il a remis le rapport « Énergie, l'Europe en réseaux » au président de la République le 23 février 2015, et en mai 2020 le rapport « Les réseaux d'électricité, vecteurs du nouveau modèle européen décarboné », à la ministre de la Transition écologique et solidaire.

Olivier Duthuit est diplômé de l'École supérieure de physique et chimie de Paris et titulaire d'un DEA « Électronique Instrumentation ». Il a commencé sa carrière à l'École de physique et chimie de la Ville de Paris, puis il a occupé différents postes au sein de SERI Renault Ingénierie, Philips, Thomson CSF devenu Thales. En 2001, il a rejoint Thales Systèmes Aéroportés comme directeur des Achats puis, en septembre 2004, Thales division Aérospace comme directeur des Achats

industriels. Il a intégré la RATP en juin 2005 comme directeur du département des Achats et de la logistique et en 2011, comme directeur du département Maintenance des équipements et systèmes des espaces. Depuis décembre 2016, il est directeur de RATP infrastructures.

Jean-Louis Fiamenghi est directeur de la Sûreté chez Veolia depuis 2012. Ancien de l'Antigang, entré à la Direction de la police judiciaire de Paris en tant qu'officier à la Brigade de répression du banditisme en 1972 puis à la Brigade de recherches et d'intervention. En 1992, il prend le commandement du Groupe d'intervention de la police nationale de la Nouvelle-Calédonie. Il passe par la Direction centrale des renseignements généraux, en tant que chef de la Section opérationnelle de recherches du Service de protection des hautes personnalités et de chef du RAID, et du Détachement central spécialisées. Au sein de la Direction générale de la police nationale, il occupe de 2001 à 2010 les postes de chef interministériel d'intervention technique (DCI), en cas de menace NRBC. Jusqu'en 2012, il a été préfet et directeur du cabinet du préfet de police à la préfecture de police de Paris.

Daniel Florentin est maître-assistant en environnement et études urbaines à l'École des Mines de Paris, au sein de l'Institut supérieur d'ingénierie et de gestion de l'environnement, et depuis octobre 2016, chercheur associé au laboratoire « Techniques, territoires et sociétés » et au Centre de sociologie de l'innovation. Ancien élève de l'École normale supérieure de la rue d'Ulm et diplômé de l'université d'Oxford, il travaille sur les questions de services urbains, et notamment de réseaux d'eau. Après des recherches consacrées aux questions de déclin urbain, il mène désormais des travaux sur les questions des métabolismes urbains et de leurs transformations, dans le domaine de l'aménagement et de la construction, ainsi que sur les enjeux techniques et sociopolitiques de maintenance des réseaux d'eau et d'assainissement.

Antoine Frérot, ancien élève de l'École polytechnique et docteur de l'École nationale des ponts et chaussées, il a débuté sa carrière en 1981 comme ingénieur-chercheur au Bureau central d'études pour l'Outre-Mer. En 1983, il rejoint le Centre d'études et de recherche des Ponts et Chaussées comme chef de projet, puis comme directeur adjoint. De 1988 à 1990, il est responsable d'opérations financières au Crédit national. Il rejoint Veolia Eau en 1990 comme chargé de mission, puis directeur général de la Compagnie générale d'entreprises

automobiles. En 2000, il est nommé directeur général de Veolia Transport et membre du directoire de Veolia. Le 21 janvier 2003, il est nommé directeur général de Veolia Eau, et membre du Comité exécutif. Depuis décembre 2010, il est président-directeur général de Veolia et depuis janvier 2017, président de l'Institut de l'entreprise.

Matasoshi Funabashi est diplômé de l'université de Tokyo en biologie, master en sciences et ingénierie des systèmes complexes, vétérinaire et docteur en physique (Centre de recherche en épistémologie appliquée, École polytechnique). Il se consacre à ce qu'il nomme la « synécoculture », projetant une nouvelle approche de la production alimentaire, au carrefour des enjeux de soutenabilité, d'environnement et de santé publique. Il développe une méthode d'agriculture symbiotique basée sur l'augmentation de la biodiversité, nouveau paradigme de restitution des liens entre les sociétés humaines et les écosystèmes. Il est chercheur au Sony Computer Science Laboratories Inc au Japon, depuis juin 2010, et chercheur associé à l'Institut des Systèmes complexes de Paris Île-de-France. Il a fondé en 2018 l'association Synécoculture dont il est le président.

Édith Heurgon, docteure en mathématiques appliquées, est co-directrice du Centre culturel international de Cerisy. Après un itinéraire professionnel à la RATP comme responsable de la recherche, de la prospective et du développement territorial, elle a développé dans le cadre d'un rapport au CESE, avec Jean-Paul Bailly, la prospective du présent. Depuis sa retraite en 2005, elle se consacre pleinement aux Colloques de Cerisy et exerce une activité de conseillère en prospective. Elle a récemment publié *Tous Volontaires au Monde, jardiniers du bien commun : un récit à deux voix de prospective du présent*, avec Alain Raymond (France Volontaires), Paris, Hermann, 2019, 288 p.

Bernard Hubert est vétérinaire de formation et titulaire d'une thèse d'État en écologie. Directeur de recherche émérite à l'Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement, il est depuis 2006, directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales où il enseigne sur la manière dont la notion de développement durable interpelle la recherche scientifique. Après avoir exercé une diversité de responsabilités hiérarchiques au sein de l'Inra, il a présidé l'association Agropolis International à Montpellier, de 2009 à 2017. Ses nombreuses publications font référence. Il est co-rédacteur en chef

de la revue *Natures, Sciences, Sociétés*, Associate editor de *The Rangeland Journal* et il préside également le comité scientifique des *Cahiers Agricultures*. Parallèlement à ses activités scientifiques et d'expertise, il participe à de nombreuses instances et initiatives à l'international.

Antoine Le Blanc, ancien élève de l'École normale supérieure de la rue d'Ulm à Paris, agrégé de géographie, il est maître de conférences hors classe à l'université du Littoral Côte d'Opale à Dunkerque, et actuel président du Comité national français de géographie. Il travaille, en géographie urbaine, sur la perception et la gestion des risques, au sein du laboratoire « Territoires, villes, environnement et sociétés », plus particulièrement en tant que membre du groupe de recherche Irénée Zwarterook. Son travail a concerné divers types de risques (naturels, industriels, sociaux) et a porté notamment sur les traces des catastrophes et la spatialisation de leur mémoire.

Frédérick Lemarchand est socio-anthropologue du risque et de l'environnement, professeur des universités en sociologie à l'université de Caen Basse-Normandie. Il travaille sur les questions d'écologie depuis les années 1990, menant une réflexion sur le progrès technique et notre mode de développement. De nombreuses missions de recherche à Tchernobyl ont orienté sa réflexion et les travaux de recherche sur les limites du développement techno-industriel. Membre du Conseil scientifique de la Fondation de l'Écologie politique, du Comité de recherche et d'information indépendante du Génie génétique) et de nombreuses revues dont *VertigO*, il dirige le pôle Risques MRSH-CNRS du Master « Green ». Il est membre du Centre d'études et de recherches sur les risques et les vulnérabilités (Caen), du GRETTESS (Montréal) et il est enseignant invité à l'Université du Québec.

Laure Lepigeon est architecte (Énsa Paris-Malaquais, 2017). Sensibilisée aux risques majeurs lors d'une mission humanitaire de reconstruction post-séisme de 2015 au Népal, elle approche les problématiques quotidiennes des habitants, les changements de l'occupation de l'espace habité et urbain, et les enjeux de la reconstruction post-catastrophe. Elle concrétise sa réflexion dans son projet de fin d'études, *Katmandou après un séisme, la vie continue – Vers une régénérescence locale.* Puis elle suit la formation du DSA « Architecture et risques majeurs » à Paris-Belleville. Elle effectue une mission pour le bureau de l'Unesco au Népal, sur l'intégration de la protection du patrimoine dans les

stratégies de prévention des catastrophes sur les 7 sites inscrits au patrimoine mondial de la Vallée de Katmandou.

Éric Lesueur est, depuis 2009, président de 2EI, société de Conseil et innovation sur la ville durable du Groupe Veolia, ce qui concerne, outre la résilience des territoires, l'économie circulaire ou inclusive et la transition écologique. Il est diplômé de l'École polytechnique (1977), docteur-ingénieur en Sciences physiques (1983). Son premier parcours professionnel s'est déroulé dans l'industrie chimique, comme ingénieur et responsable d'activités. À son entrée dans le groupe Veolia en 1998, il a été directeur général d'Orion, bureau d'étude interne au Groupe Générale des eaux spécialisé dans les filières globales de gestion des déchets (1993 à 1997) ; puis directeur des Relations institutionnelles de la filiale déchets, CGEA-Onyx, (1997 à 2000). En tant que directeur-adjoint de la Recherche et du développement, et directeur Environnement de 2001 à 2005, il a notamment mis en place le Système de management environnemental du Groupe.

Dinah Louda est présidente de l'Institut Veolia depuis mai 2020, après en avoir été directrice exécutive depuis 2015. Elle est conseillère auprès d'Antoine Frérot pour les relations internationales, et membre du Comité d'éthique. Elle travaille à perpétuer et enrichir le dialogue entre l'Institut Veolia, les pouvoirs publics, le monde académique et scientifique, et les ONG. Diplômée de l'Institut d'études politiques de Paris et de Harvard, elle quitte le journalisme en 1991 pour se consacrer à la communication d'entreprise : directrice de la communication européenne (groupe d'assurance Victoire), directrice de la communication (Abeille Assurances jusqu'en mai 2002), directrice de la communication (Crédit Agricole Indosuez puis d'Areva T&D). En 2006, elle rejoint Veolia en tant que directrice de la communication de Veolia Eau et membre du Comex. Elle siège également au conseil d'administration de la French-American Foundation.

Sébastien Maire, délégué général à la Transition écologique et à la Résilience de la Ville de Paris, est le nouveau délégué général de l'association France Ville Durable. Après une vingtaine d'années d'expérience dans la gestion des collectivités locales, tant dans des fonctions d'élu (adjoint au maire de Besançon) que de directeur administratif (directeur du développement économique de la ville de Pantin) ou directeur de cabinet (de Dominique Voynet, maire de Montreuil). À partir de

novembre 2015, en tant que Haut Responsable de la Résilience de la Ville de Paris, il a élaboré et mis en œuvre la première stratégie de résilience de Paris, dans le cadre du réseau mondial des *100 Resilient Cities*, et coordonné les politiques liées au climat, à la qualité de l'air et à l'économie circulaire.

Cécile Maisonneuve, ancienne élève de la rue d'Ulm et lauréate de Sciences Po, elle est présidente de La Fabrique de la Cité et conseiller auprès du Centre Énergie de l'Institut français des relations internationales. De 2007 à 2012, elle a été en charge de la prospective puis des affaires publiques internationales et européennes chez AREVA. Elle était auparavant administrateur de l'Assemblée nationale, où elle a travaillé pour les Commissions de la défense, des lois et des affaires étrangères.

Ivo Menzinger. Basé à Zurich, il est directeur Europe, Moyen-Orient et Afrique du secteur clients publics du réassureur Swiss Re, en charge du développement de nouvelles activités dans le secteur public et de la micro-assurance. Au cours des nombreuses années passées chez Swiss Re, il a été notamment directeur du Développement durable et de la Gestion des risques émergents. Diplômé en sciences de l'Environnement de l'Institut fédéral de technologie suisse, il est membre du « High Level Advisory Board » de l'OCDE sur la gestion financière des catastrophes et du « Grow Asia Business Council » du World Economic Forum.

Hidetoshi Ohno est professeur émérite à l'université de Tokyo et directeur de l'atelier d'architecture APL. Ses nombreux travaux d'architecture et d'urbanisme ont été salués par des prix au Japon. Après ses études au Japon, il a commencé sa carrière avec l'architecte Fumihiko Maki (lauréat du prix Pritzker) en 1976. Il a été professeur d'architecture et d'urbanisme à l'université de Tokyo de 1988 à 2015. Docteur en ingénierie et architecture de l'université de Tokyo, ses recherches portent sur l'urbanisme et la ville future. « Fibercity Tokyo » a suscité un large débat international. Parmi ses principales publications : *Hong Kong, the Alternative Metropolis*, 1992 et « Tokyo 2050, Fibercity », *The Japan Architect*, n° 63, 2006. Il a développé sa théorie dans *Fibercity, A Vision for cities in the Age of Shrinkage*, University of Tokyo Press, 2016.

Éric Rigaud, docteur de l'École des Mines de Paris (2003), est chercheur au Centre de recherche sur les risques et les crises de Mines ParisTech à Sophia-Antipolis. Il a pour objectif de formaliser des connaissances

théoriques et empiriques pour concevoir et développer des méthodes et des outils destinés à soutenir les individus, les entreprises et les territoires dans leurs démarches de réduction de leurs vulnérabilités et d'amélioration de leurs capacités à faire face à des situations non souhaitées potentiellement sources de dommages. Il a organisé trois éditions de la Conférence internationale « Resilience Engineering » (2006, 2008, 2011) ainsi que trois écoles thématiques sur l'Ingénierie de la résilience en 2007, 2008 et 2009. Il a également coordonné deux projets ANR, le premier sur l'ingénierie de la résilience et le second sur la résilience des espaces transfrontaliers.

Samuel Rufat est géographe, maître de conférences habilité à diriger des recherches à l'université de Cergy-Pontoise et membre junior de l'Institut universitaire de France. Il a enseigné en quatre langues des deux côtés de l'Atlantique, à l'articulation entre les enjeux environnementaux et urbains. Il est à l'origine en 2009, avec Magali Reghezza, du séminaire « Résiliences urbaines » à l'École normale supérieure. Il a créé en 2010 le Master « Géomatique appliquée aux études urbaines et aux risques ». Il a enseigné à l'université des Nations unies et été observateur scientifique international pendant la COP21 en 2015 et l'UNFCCC Adaptation Committee AC14 en 2018. Parmi ses publications, citons : *Résiliences. Sociétés et territoires face à l'incertitude, aux risques et aux catastrophes*, Paris, Éditions ISTE, 2015 (avec M. Reghezza [dir.]) ; « Comment analyser la vulnérabilité aux inondations ? Approches quantitatives, qualitatives, francophones et anglophones », *Annales de Géographie*, n° 3, 2017, p. 287-312 ; « Estimations de la résilience des territoires, sociétés, villes. Méthodes, mesures, validations », *VertigO,* hors-série 30, mai 2018.

Anselm Sprandel a suivi des études d'économie à Heidelberg et à Hambourg. En 1992, il entre dans la fonction publique où il occupe diverses fonctions, notamment celle de responsable du « Service des Modes de garde de la petite enfance » au ministère du Travail, des affaires sociales, de la famille et de l'intégration. D'octobre 2015 à mars 2019, il a été responsable de « l'Unité de coordination centrale pour les réfugiés » (Zentraler Koordinierungsstab für Flüchtlinge, ZKF) de la ville libre et hanséatique de Hambourg. Cette unité est en charge de l'hébergement et des premières mesures d'intégration des dizaines de milliers de réfugiés arrivés à Hambourg depuis 2015. Depuis mars

2019, il est chef du « Département Énergie et climat » au ministère de l'Environnement et de l'Énergie à Hambourg.

Sébastien Thiéry est docteur en sciences politiques. Il a enseigné à l'Énsa Paris-Malaquais et à l'École nationale supérieure des arts décoratifs. En 2012, il a fondé avec Gilles Clément le PEROU (Pôle d'exploration des ressources urbaines) qui développe des recherches-actions sur les marges urbaines. Auteur de plusieurs livres et films, dont : *Considérant qu'il est plausible que de tels événements puissent à nouveau survenir. Sur l'art municipal de détruire un bidonville* (dir.), Post-éditions, 2014 ; *Des Actes. À Calais et tout autour* (dir.), Post-éditions, 2018. Il est membre du comité éditorial de la revue *Multitudes*. Pensionnaire à la Ville Médicis en 2019-2020, il y coordonne une requête auprès de l'Unesco, impliquant divers auteurs autour de la mer Méditerranée, visant à faire inscrire l'acte d'hospitalité au Patrimoine culturel immatériel de l'humanité.

Serge Tisseron est psychiatre, membre de l'Académie des technologies, docteur en psychologie, chercheur associé habilité à diriger des recherches à l'université Paris 7 Denis Diderot. Après avoir travaillé sur les traumatismes et leurs répercussions sur plusieurs générations, notamment, il travaille sur nos relations aux technologies numériques. Il a publié près d'une quarantaine d'essais personnels, de très nombreux articles scientifiques, ses livres sont traduits dans douze langues. Son ouvrage *La Résilience*, Paris, Puf, coll. « Que sais-je ? » en est à sa sixième édition en 2017. Il est aussi photographe, dessinateur de bandes dessinées, est fréquemment sollicité comme expert par différents ministères… Il a créé l'Institut pour l'histoire et la mémoire des catastrophes (memoiresdescatastrophes.org) en 2012, en lien avec le ministère de la Transition écologique et solidaire, pour organiser la résilience sociétale face aux catastrophes en s'appuyant sur les diverses mémoires individuelles et collectives.

Livier Vennin est délégué au Grand Paris du groupe EDF depuis 2012. Ancien auditeur de l'Institut des hautes études d'aménagement des territoires, il cumule différentes expériences opérationnelles dans la distribution de l'électricité et du gaz en France. Il a par ailleurs été en charge de la Mission Solidarité d'EDF et de Gaz de France entre 1999 et 2004 et également en charge du du développement durable et des relations avec les collectivités locales d'ERDF de 2004 à 2012.

Clara Villar est ingénieure divisionnaire des travaux publics de l'État, responsable du pôle Plan Rhône à la *direction régionale de l'environnement, de l'aménagement et du logement* Auvergne-Rhône-Alpes, où elle pilote des projets innovants relatifs à la réduction de la vulnérabilité et la résilience des territoires exposés aux inondations du Rhône et de la Saône. Elle a construit son expertise sur les thématiques de la résilience territoriale à tout type de perturbations et sur l'ingénierie de crise en tant que directrice d'études au Cerema, Centre d'études et d'expertise sur les risques, l'environnement, la mobilité et l'aménagement. Elle a notamment développé plusieurs travaux pour le compte du Commissariat général au développement durable.

Chloë Voisin-Bormuth est directrice des études et de la recherche à la Fabrique de la Cité. Ancienne élève de l'École normale supérieure, elle est auteure d'une thèse en géographie et urbanisme à l'université de Lyon et en sociologie à la *Technische Universität Dresden* (Allemagne) : « La création de nouveaux espaces publics à Dresde et Chemnitz : quels espaces pour quelle société ». Ses recherches portent plus particulièrement sur l'Allemagne, l'aménagement urbain et des espaces publics, les innovations urbaines, la santé environnementale et la résilience urbaine. Elle est auteur du rapport paru en 2018, « Résilience urbaine : face aux chocs et mutations délétères, rebondir plutôt que résister ? » pour La Fabrique de la Cité.

Elisa Yavchitz est directrice générale des Canaux, Maison des économies solidaires et innovantes à Paris. Économiste, diplômée de Paris Dauphine, elle a commencé sa carrière à l'OMS sur le développement du système de protection sociale, puis réalise pendant douze ans des missions de conseil en stratégies pour PWC consulting et Bernard Brunhes Consultants. Au ministère de la Santé, elle dirige le bureau de la Performance et de l'investissement hospitalier en France. Elle rejoint la maire de Paris en 2011, Anne Hidalgo, en en tant que « plume », puis conseillère sur le développement et l'attractivité économique. Elle fonde Les Canaux en 2017, qui visent à soutenir les entrepreneurs de l'économie sociale et solidaire par des formations, programmes d'accompagnement et apport d'affaires. Les Canaux développent, avec Paris 2024, le programme ESS 2024 pour que les Jeux olympiques de Paris puissent avoir des retombées économiques sur les territoires et sur les TPE/PME/ESS.

LES COLLOQUES
CERISY

Le Centre Culturel International de Cerisy propose, chaque année, de fin mai à début octobre, dans le cadre accueillant d'un château construit au début du XVIIe siècle, monument historique, des rencontres réunissant artistes, chercheurs, enseignants, étudiants, acteurs économiques et sociaux, mais aussi un vaste public intéressé par les échanges culturels et scientifiques.

Une longue tradition culturelle

- Entre 1910 et 1939, Paul Desjardins organise à l'abbaye de Pontigny les célèbres **décades**, qui réunissent d'éminentes personnalités pour débattre de thèmes littéraires, sociaux, politiques.
- En 1952, Anne Heurgon-Desjardins, remettant le château en état, crée le **Centre Culturel** et poursuit, en lui donnant sa marque personnelle, l'œuvre de son père.
- De 1977 à 2006, ses filles, Catherine Peyrou et Édith Heurgon, reprennent le flambeau et donnent une nouvelle ampleur aux activités.
- Aujourd'hui, après la disparition de Catherine, puis celle de Jacques Peyrou, Cerisy continue sous la direction d'Édith Heurgon et de Dominique Peyrou, avec le concours d'Anne Peyrou-Bas et de Christian Peyrou, également groupés dans la Société civile du château de Cerisy, ainsi que d'une équipe efficace et dévouée, animée par Philippe Kister.

Un même projet original

- Accueillir dans un cadre prestigieux, éloigné des agitations urbaines, pendant une période assez longue, des personnes qu'anime un même attrait pour les échanges, afin que, dans la réflexion commune, s'inventent des idées neuves et se tissent des liens durables.
- La Société civile met gracieusement les lieux à la disposition de l'**Association des Amis de Pontigny-Cerisy**, sans but lucratif et reconnue d'utilité publique, présidée actuellement par Jean-Baptiste de Foucauld, inspecteur général des finances honoraire.

Une régulière action soutenue

- Le **Centre Culturel**, principal moyen d'action de l'Association, a organisé près de 800 colloques abordant, en toute indépendance d'esprit, les thèmes les plus divers. Ces colloques ont donné lieu, chez divers éditeurs, à la publication de près de 600 ouvrages.
- Le **Centre National du Livre** assure une aide continue pour l'organisation et l'édition des colloques. Les **collectivités territoriales** (Région Normandie, Conseil départemental de la Manche, Coutances Mer et Bocage) et la **Direction régionale des Affaires culturelles** apportent leur soutien au Centre, qui organise, en outre, avec l'**Université de Caen**, des rencontres concernant la Normandie.
- Un **Cercle des Partenaires**, formé d'entreprises, de collectivités locales et d'organismes publics, soutient, voire initie, des rencontres de **prospective** sur les principaux **enjeux contemporains.**
- Depuis 2012, une nouvelle salle de conférences, moderne et accessible, propose une formule nouvelle : les **séminaires de la Laiterie**, à l'initiative des partenaires de l'Association.

Renseignements : CCIC, Le Château, 50210 CERISY-LA-SALLE, FRANCE
Tél. 02 33 46 91 66 ; Internet : www.ccic-cerisy.asso.fr ; Courriel : info.cerisy@ccic-cerisy.asso.fr

LES COLLOQUES
CERISY

Choix de publications

- **Aménagement du territoire**, PU de Caen, 2008
- **Repenser l'Aménagement du territoire**, Berger-Levrault, 2020
- **Anti-urbain, Presses polytechniques et universitaires romandes**, 2010
- **Le Balnéaire, de la Manche au Monde**, PU de Rennes, 2015
- **Vers une république des biens communs ?**, Les liens qui libèrent, 2018
- **Brassages planétaires. Jardiner avec Gilles Clément**, Hermann, 2020
- **L'alternative du Commun**, Hermann, 2019
- **Cartes d'identités. L'espace au singulier**, Hermann, 2019
- **Cultures et créations dans les métropoles-monde**, Hermann, 2016
- **Agencer les multiplicités avec Deleuze**, Hermann, 2019
- **L'Écologie politique de l'eau**, Hermann, 2017
- **L'Économie de la connaissance et ses territoires**, Hermann, 2010
- **L'Entreprise, point aveugle du savoir**, Éditions Sciences humaines, 2014
- **Europe en mouvement 1. À la croisée des cultures**, Hermann, 2018
- **Europe en mouvement 2. Nouveaux regards**, Hermann, 2018
- **Géographie et culture à Cerisy, Géographie et Cultures**, L'Harmattan, 2016
- **Gestes spéculatifs**, Les presses du réel, 2015
- **Donner lieu au monde : la politique de l'habiter**, Donner lieu, 2012
- **Individualismes contemporains et individualités**, PU de Rennes, 2010
- **Renouveau des Jardins : clés pour un monde durable ?**, Hermann, 2014
- **Nourritures jardinières dans les sociétés urbanisées**, Hermann, 2016
- **Jardins en politique avec Gilles Clément**, Hermann, 2018
- **Des possibles de la pensée (itinéraire de François Jullien)**, Hermann, 2014
- **Logique de l'espace, esprit des lieux**, Belin 2000
- **La Mésologie, un paradigme pour l'anthropocène (A. Berque)**, Hermann, 2018
- **Ce que la misère nous permet de repenser avec Joseph Wresinski**, Hermann, 2018
- **De Pontigny à Cerisy: des lieux pour « penser avec ensemble »**, Hermann, 2011
- **Prendre soin : savoirs, pratiques, nouvelles perspectives**, Hermann, 2013
- **Prospective des territoires et co-construction des stratégies**, Hermann, 2020
- **La Région, de l'identité à la citoyenneté**, Hermann, 2016
- **Du Risque à la menace. Penser la catastrophe**, PUF, 2013
- **Sciences de la vie, sciences de l'information**, ISTE, 2017
- **Des sciences sociales à la science sociale**, Le Bord de l'eau, 2018
- **La Sérendipité. Le hasard heureux**, Hermann, 2011
- **Gilbert Simondon et l'invention du futur**, Klincksieck, 2016
- **Qu'est-ce qu'un régime de travail réellement humain ?**, Hermann, 2017
- **Territoires solidaires en commun**, Éditions de l'atelier, 2020
- **L'âge de la transition**, Les petits matins, 2016
- **Le travail en mouvement**, Presses des Mines, 2019
- **La Ville insoutenable**, Belin, 2006
- **Villes, territoires, réversibilités**, Hermann, 2013

Mise en pages : Carine Thurion

Achevé d'imprimer